

vraiment merveilleuse pour une femme, m'inspiraient, je le reconnais, un attachement trop vif pour mon âge, bien qu'il ne fût pas encore très avancé, et pour la gravité de mon caractère. Vous avez beaucoup ri de moi alors, monsieur le comte, et sans doute la jeune dame a dû se divertir également de vos plaisanteries sur mon sujet. Je fis, vous le savez, — je vous le rappelle pour vous mettre à l'aise et vous montrer que je n'ai rien oublié, — une démarche qui fut repoussée et qui vous parut probablement, comme à la jeune dame, bien ridicule. J'étais ridicule ! Je vous ai bien amusés ! Hélas ! cet amusement a passé vite, noble comte. Et pour ridicule que j'étais...

— Je vous entends, s'écria lord Glenallan, vous avez raison, mille fois raison ! Et pourtant vous vous trompez en un point. Je ne vous ai pas épargné les plaisanteries ; mais elle me les a toujours reprochées. Pardonnez-moi ces accès de gaieté. Comme vous l'avez dit, la gaieté se passe vite.

— Je vous pardonne, Milord. Veuillez seulement considérer que, regardant, avec tout le monde, miss Eveline comme une pupille sans fortune, et peut-être sans grande naissance, je pouvais prétendre à une alliance avec elle ; j'ignorais que vous étiez mon rival... Mais à quoi bon rappeler tous ces détails ? J'avais des vues honnêtes, Milord, et par là j'aurais dû l'emporter sur vous, si le sexe tout entier n'était...

— Vous êtes sévère, monsieur Oldbuck.

— Permettez, je suis peut-être le seul qui ait le droit de parler ainsi. De tous les magistrats du comté, tous dans la dépendance de votre famille, je suis le seul qui ait fait une enquête sur cette affaire. Je suis juge de paix, Monsieur ; j'ai voulu savoir comment était morte miss Neville. Je vais sans doute rouvrir vos plaies ; mais à mon tour, puisque le